Transcription

"L'amour, du chien, romantique, etc."

(Traduction Robert Geoffroy, vidéo visible sur http://blogbug.filialise.com)

Je ne m'en remets pas d'avoir fait piquer mon chien malade. Vous avez un conseil?

- Q. – Bonjour Eckhart. J'ai envie de vous poser une question concernant mon chien qu'il nous a fallu faire piquer. Je ne parle jamais beaucoup de la mort, du fait d'être déjà mort. Nous ne nous remettons pas d'avoir retiré la vie à notre chienne et je me demande si vous pouvez parler un peu là-dessus.
- E. – Donc, vous étiez présente quand la chienne...
- Q. – Oui, j'ai recueilli son dernier souffle et...
- E. – Et quel était votre état de conscience en étant avec la chienne ?
- Q. – Vraiment présente, mais j'ai eu l'impression que sa forme est partie très vite. Elle ne serait jamais morte. Je veux dire qu'elle avait une énorme volonté. C'était énorme. Nous avons été incités à la faire piquer pour lui éviter la souffrance. Je pense que c'est une chose que nous vivons aussi, mais lui enlever la vie...
- E. – Vous avez donc voulu lui épargner plus de souffrance. La mort, le corps qui disparaît, une forme qui disparaît, c'est douloureux. Qu'il s'agisse d'un humain ou d'un animal, il y avait de l'amour. D'un côté, il y a bien sûr la forme et vous aimez toucher le chien, le tenir, sentir son état vivant, sa tendresse, mais ce que vous aimez en réalité dans le chien, vous ne pouvez pas le voir. Nous parlons de chiens maintenant, mais cela s'applique à toute forme de vie incluant les humains, mais continuons avec les chiens.

Que se passe-t-il quand on regarde un chien dans les yeux et qu'il y a une réponse intérieure ? Cette réponse intérieure est l'amour. C'est pourquoi il est plus facile pour beaucoup de gens de regarder un chien dans les yeux et de sentir l'amour que de regarder un humain dans les yeux et sentir l'amour. Il y a des millions de gens qui trouvent que c'est plus facile de sentir l'amour en regardant un chien dans les yeux et c'est parce que, en regardant un chien, il y a moins d'obstacles qui entravent la connexion du chien avec la source qui est l'unité.

En l'humain, il y a le mental qui est l'entrave. Beaucoup de gens trouvent donc que c'est plus difficile de sentir l'amour en regardant un être humain. Peut-être y en a-t-il un ou deux avec qui ils peuvent le sentir, mais beaucoup n'ont même pas cette possibilité. Pourquoi ? Parce qu'en l'autre humain, il y a un écran de concepts qui active votre propre écran de concepts et jugements, ce qui empêche au flux et à la réalisation de l'unité de se produire.

On en revient aux chiens dans une minute. La plupart des humains sont piégés dans le bruit mental, avec des jugements incessants dans la tête, des histoires. Si vous pouviez vous en libérer... Cela requiert une présence énorme pour que votre propre structure mentale ne soit pas activée quand vous regardez dans les yeux un autre humain dont le mental est très très actif. Cela demande vraiment beaucoup de présence et peu de gens ont cela pour l'instant.

Il y a des millions de gens en ce monde dont le chien est le seul être pour qui ils peuvent ressentir de l'amour. « C'est tragique, n'est-ce pas ? », pourrait-on dire. Eh bien, il y a qu'ils peuvent au moins ressentir l'amour de cette façon. Évidemment, ce serait merveilleux s'ils pouvaient ressentir de l'amour aussi pour des humains. C'est un peu plus difficile ; c'est possible et nécessaire au bout du compte, mais nous savons maintenant ce que sont les barrières.

Une fois que nous savons pourquoi nous ne pouvons pas ressentir l'amour pour des humains, nous pouvons faire quelque chose, à savoir abandonner nos jugements. Or, pour l'heure, il reste que les

chiens offrent à beaucoup d'humains une possibilité de ressentir la connexion avec l'être. C'est pourquoi j'appelle parfois les chiens « les gardiens de l'être », parce que quand vous regardez un chien dans les yeux, vous sentez la connexion du chien avec la source.

D'une certaine façon, on pourrait dire que les chiens et tous les animaux en réalité sont plus proches de la source que les humains, plus proches de Dieu. Les humains sont partis davantage dans la différenciation et dans la complexité. Vous avez là un chien, mais il y a en lui assez de conscience pour aller à la rencontre de l'humain. Le chien est assez proche de la conscience humaine sans avoir encore subi le flux de la conceptualisation. C'est ce qui est magnifique.

Donc, quand vous aimez un chien, ce que vous aimez finalement, ce n'est pas la forme extérieure, mais vous aimez ce qui n'a pas de forme, sa conscience et cela peut vous relier à votre propre conscience. La conscience est indestructible. L'essence du chien demeure. Je ne sais pas où elle va exactement, mais elle pourrait rejoindre l'essence universelle des chiens sous-jacente, l'idée divine du chien. Platon ou Socrate disait quelque chose comme ça. Elle retourne à la source, à la source des chiens.

Nous savons que la source sans forme de la vie est indestructible. Bien qu'il puisse y avoir des larmes, de la tristesse, vous faites l'expérience de la disparition d'une forme de vie et la disparition d'une forme de vie, en particulier au moment de la mort et encore un peu après, laisse derrière un espace ouvert en vous et cet espace ouvert est le sans-forme. Je le décris parfois comme ceci : disons qu'il y a ici la structure ou la trame de votre vie avec tous ses ingrédients, les gens que vous connaissez, l'endroit où vous vivez.

Représentez-vous votre vie comme une tapisserie complexe. Et le chien est un aspect de la trame. Il est là. La trame vous montre caressant le chien et ayant de l'amour pour le chien. Vous regardez cette trame et vous voyez tout à coup que le chien commence à disparaître. Qu'est-ce qui arrive au chien ? Il disparaît. Vous étiez en train de le caresser et subitement, il y a un petit espace ouvert dans cette trame. C'est très douloureux.

Le corps a laissé un espace vide, la forme a disparu, mais qu'est-ce qui avait donné ou qu'est-ce qui donne vie à toute cette trame ? Qu'est-ce qui la rend vivante ? Qu'est-ce que c'est ? Derrière, il y a une lumière qui transparaît à travers toutes les formes. En fait, elle est obstruée par les formes, mais elle peut toujours transparaître d'une manière ou d'une autre. Et parce que la lumière transparaît à travers toutes les formes, la trame est vivante.

Je continue d'utiliser l'analogie de la trame. Elle comporte un aspect vivant pour la simple et bonne raison que l'aspect vivant est donné à toutes les formes par une lumière qui y transparaît, qui est aussi plus ou moins obstruée par les formes. Or, l'obstruction des formes crée la diversité. Finalement, toute forme de vie obstrue la lumière universelle, mais cela lui donne son individualité, même si de la lumière universelle y transparaît toujours.

Utilisons un moment une autre analogie qui est très proche, celle du cinéma, des films, avec le projecteur. Quand on met un film dans le projecteur – je ne sais pas si l'on fait toujours ça, mais il y a le film – derrière le film, il y a une lumière et le film est émis par le projecteur . . . ce qui produit les images sur l'écran. Or, la seule réalité qu'ont finalement ces images sur l'écran, c'est la lumière derrière le film. Sans la lumière derrière le film, il ne se passerait rien à l'écran.

Utilisons encore un peu plus cette analogie. C'est presque exagéré, mais faisons-le ! Imaginez les personnages dans le film qui interprètent le scénario qui peut être une tragédie, une comédie ou un mélange, mais les personnages jouent leur rôle. Disons que l'un des personnages fait subitement une prise de conscience : « Quelle est ma réalité ? ». Pendant un moment, il cesse de jouer son rôle. Il s'arrête un instant et il sent tout à coup cette lumière qui transparaît et se dit : « En fait, je suis cette lumière et non pas finalement ce personnage ». Tous les personnages du film sont plus ou moins des

moyens d'obstruction de la lumière qui transparaît, mais leur aspect vivant est la lumière. Sans la lumière, il n'y a rien.

OK, revenons à notre trame. Nous avons donc là une forme qui a disparu. Maintenant, si vous vous concentrez au début sur le manque de ce qui était là, qui était si merveilleux, vous êtes bloqués à ce niveau où vous assimilez le merveilleux et l'amour à la forme qui a disparu, mais si vous regardez de façon plus profonde, vous voyez que là où se trouvait cette forme, il y a en fait maintenant plus de lumière qui transparaît. Vous le voyez quand vous vous abandonnez complètement au fait de la mort, qu'il s'agisse d'un humain, d'un chien ou de toute forme de vie.

Quand vous vous abandonnez complètement au fait de la mort, vous n'êtes pas seulement tristes, parce que la forme a disparu, ce qui peut toujours arriver, mais vous ressentez également en vous un approfondissement, parce que vous sentez que là où se trouvait la forme, la lumière transparaît désormais plus pleinement. C'est l'espace vide qui a été laissé derrière... C'est pourquoi la mort est finalement toujours sacrée potentiellement. On en a une illustration dans des cultures anciennes avec les gens qui voient un corps mort. On n'en voit plus dans notre culture, parce qu'on les cache. En voyant un corps mort, ils faisaient un signe de respect, même s'ils n'avaient pas aimé la personne qui venait de mourir. Donc, quand le cercueil passait avec un corps mort, ils témoignaient de leur respect.

Il y a une reconnaissance obscure du caractère sacré de la mort. Pourquoi la mort est-elle considérée comme sacrée ? Parce que quand la forme se dissout, le sans-forme peut y transparaître de façon plus intense et peut produire une transformation en vous, mais cela demande un abandon au fait même de la mort. Cela peut donc permettre une transformation, ce qui ne veut pas dire que vous ne serez plus tristes. Vous êtes toujours tristes, parce que la forme a disparu, mais si vous en venez à une pleine acceptation du fait de la mort que vous allez rencontrer vous-mêmes en tant que cette forme, tout comme cela arrivera à cette forme, à celle-ci, celle-ci, celle-ci... Toutes les formes vont disparaître tôt ou tard, certaines bientôt et d'autres plus tard, et laisser derrière . . .

Imaginez ça dans une version accélérée de la vie, les 70 prochaines années. Tout en restant assis ici, disons que nous avons une caméra qui va condenser notre existence. Admettons que nous ne partions pas d'ici, une autre analogie étrange. J'essaie de voir quelque chose ; c'est pourquoi je fais tout ça ! Donc, disons que nous avons une caméra et que nous restons ici et au lieu d'aller dans la vie, nous allons simplement la rêver pendant les 70 prochaines années. Admettons que la caméra reste là pendant tout ce temps. Au lieu de retourner dans notre quotidien, nous allons le rêver, ce qui est au fond la même chose, d'ailleurs, parce qu'à la fin, on meurt et se dit : « OK, qu'est-ce que c'était que tout ça ? ».

Avec cette caméra ici pendant 70 ans, imaginez que le film soit comprimé ensuite pour n'en faire plus que trois ou cinq minutes. Vous allez être étonné en voyant disparaître les corps les uns après les autres, l'un ici, un autre là . . . Parti ! Tous partis ! C'est arrivé à toutes les formes de vies. Nous devons voir ça et faire face à ce fait même de la mort. Pour certains, cela arrive plus vite. Pour certains, cela semble prématuré. Il semble parfois que c'est trop tôt. Le chien n'était pas prêt. Je suis sûr que le chien était prêt, mais c'est vous qui ne l'étiez pas. Vous n'étiez pas prêts pour la mort du chien. Pour les animaux, la mort est plus facile. Ils peuvent s'y abandonner bien qu'ils aient une volonté de vivre. Certes, mais ils peuvent s'abandonner.

L'abandon est la clé. La mort est universelle. Elle est partout autour de vous, continuellement. Tout meurt autour de vous et naît également, meurt et naît. Il semble que nous ne voyons pas ça très clairement. Peut-être vous faut-il aller en Inde pour percevoir vraiment le fait de la mort, parce qu'ils incinèrent les corps au grand jour. Tout le monde peut y assister et y méditer. Et vous êtes juste: Wow! D'abord, vous pleurez, ensuite encore davantage, mais après un moment, autre chose se produit. Nous parlons de la réalisation de quelque chose en vous qui est au-delà de la mort et c'est ce que vous avez aimé avec le chien et que vous continuez d'aimer. Et cela ne peut pas vous quitter.

Donc, faites de cela une méditation pour vous et une expérience de transformation. Laissez aussi couler les larmes si elles coulent. Ce n'est en rien un problème. Mais abandonnez-vous au fait de la mort et rendez-vous compte que seule la forme meurt, que ce qui donne vie à la forme n'est pas sujet à la désintégration ni à la mort. Vous pouvez le sentir en vous-mêmes et vous pouvez le sentir avec le chien. La mort du chien ne sera plus alors aussi difficile qu'elle le serait en demeurant identifiée, si vous assimiliez l'essence du chien à sa forme. Donc, ce que vous aimez chez le chien, c'est la conscience du chien qui fait ultimement une avec votre conscience. C'est la vie elle-même, une expression, une expression magnifique, bien sûr temporaire, de la vie une. Vous honorez alors cela et vous en êtes reconnaissants. Vous aussi êtes cela.

- Q. – Et le fait de lui retirer la vie. Je pense que c'est ce qui nous perturbe le plus.
- E. – C'était un acte de compassion.
- Q. – Nous nous sentons terriblement coupables.
- E. – Oui, mais là encore, cela vous demande de l'abandon et de voir que c'était un acte d'amour pour le chien, rien d'autre, que c'était de la compassion. Maintenant, le mental va en tirer des conclusions réactionnelles, mais nous n'en avons pas besoin.

Merci.

<u>Ma souffrance a baissé mais je me sens encore frustrée quand le corps de souffrance revient!</u>

- Q. – Une partie de ma question va être redondante. Vous n'avez pas besoin d'y répondre si vous pensez que c'est redondant. Ma souffrance a bien diminué, mais je me sens toujours frustrée avec le retour du corps de souffrance quand il se manifeste à nouveau. Je sais qu'il est moindre, beaucoup plus court et plus faible et tout ça et j'essaie de ne pas y résister, mais je me sens toujours frustrée, déçue. Avez-vous des commentaires ?
- E. – Déçue par ?
- Q. – par le retour du corps de souffrance et quand je me vois réagir à n'importe quelle circonstance, j'ai mis ces notes partout, dans ma voiture, partout, mais, vous voyez, si je ne renverse pas la situation et que le corps de souffrance revient alors...
- E. – Ça recommence !
- Q. – Je me retrouve en pleine attaque et je lâche tout, où que je sois, et je me tourne à cet endroit du silence. J'essaie de me dire : « OK, c'est OK. J'essaie d'avoir de la compassion pour moi-même. Cependant, je finis par être frustrée à nouveau. Ça recommence !
- E. - Eh bien, c'est merveilleux ! Oui, c'est magnifique de voir qu'il y a déjà une telle désidentification du corps de souffrance en vous, peut-être encore insuffisante par rapport à votre exigence qui est la libération totale du corps de souffrance, mais il y a déjà un grand détachement qui survient. Est-ce que l'éveil surgit parfois quand vous êtes prise par une réaction du corps de souffrance ?
- Q. – Oui ?
- E. – Que faites-vous alors ? Que se passe-t-il ?
- Q. – Si je crie, je m'arrête simplement et je me dis : « OK, va-t'en ! ». Et je lâche simplement. Cela arrive souvent avec mon pauvre garçon. Et il a 6 ans j'essaie juste de partir de là où je suis. Il ne veut évidemment pas que je m'en aille. En même temps, je pense que je suis l'adulte et que je dois être capable de maîtriser ce qui se présente. J'essaie de me calmer. Je fais ça et il dit : "OK, vas lire, retourne écouter ton enseignant..."
- E. – Quel âge a votre fils ?
- Q. – Il a six ans.
- E. – Oh, j'aurais aimé avoir des parents aussi conscients que vous quand j'avais six ans et j'aurais aimé avoir entendu parler du corps de souffrance à ce même âge. Personne n'en parlait, mais votre fils sait déjà bien des choses là-dessus.

- Q. – Oui.
- E. – Et il sait qu'il s'agit de votre corps de souffrance.
- Q. – Oui.
- E. – C'est magnifique, non ?
- Q. – ça, c'est pas Maman, c'est son corps de souffrance.
- E. – C'est donc excellent ! Cela arrive déjà. C'est OK de changer de pièce si ça vous aide. Asseyez-vous quelques minutes.
- Q. – Mais pourquoi est-ce que cela revient ? Ça fait trois ans.
- E. – Ça fait des milliers d'années. Quelques années, c'est très peu pour dissoudre des milliers d'années. C'est héréditaire. Tout corps de souffrance est au bout du compte collectif. Il fait partie du corps de souffrance collectif, même s'il a l'air personnel. Quand vous regardez de très près et si vous remontez assez loin, vous vous rendez compte que cela provient du corps de souffrance de l'humanité. Ainsi, quand vous défaites votre corps de souffrance, vous ne le faites pas que pour vous ; vous le faites également pour le collectif. Ce n'est pas qu'une chose personnelle. Vous faites donc beaucoup plus de bien en comprenant ça.

Juste une petite idée : il peut y avoir certaines situations typiques dont vous savez déjà qu'elles ont tendance à déclencher votre corps de souffrance et quand une situation typique dont vous savez qu'elle a tendance à vous entraîner dans cette réaction inconsciente, vous savez déjà... Ça peut être une conversation ou n'importe quoi d'autre. Dès le début, vous savez que vous devez être particulièrement vigilante, parce que c'est l'une de ces situations qui vous attirent dans l'inconscience. Vous n'avez même pas besoin d'y penser, vous le savez.

À partir de là, vous pouvez poursuivre avec une vigilance qui s'accroît en vous tandis que vous continuez de parler et d'être impliquée dans cette situation typique. Vous y amenez votre vigilance accrue. Comme vous le savez, j'utilise parfois l'expression « Poussez le variateur » comme pour la lumière . . . Quand vous savez que vous vous approchez d'une situation qui peut vous attirer dans l'inconscience, vous devez pousser le variateur. Vous êtes là comme ça : « OK ! ». Vous continuez de parler, mais vous n'êtes plus identifiée au mental, vous êtes identifiée à la présence. Vous êtes la présence.

Voilà la pratique. Vous pouvez même faire la liste des situations typiques qui déclenchent votre corps de souffrance : une, deux, trois, quatre, cinq. Vous les connaissez alors. Quand l'une d'elles apparaît, vous vous dites : « Ah, en voici une ! OK ! ». Vous êtes alors vigilante, présente, dans tout votre corps. En particulier avec le corps de souffrance, vous devez prêter attention au champ d'énergie du corps, parce que le corps de souffrance est en partie physique. C'est en partie une énergie physique. Et il est en partie mental. C'est un mélange.

Vous êtes alors là avec toute votre attention. Vous pouvez sentir la vie, le vivant dans chacune de vos cellules et continuer de parler. Utilisez ça comme pratique. Jouez un peu avec. Et si vous échouez, c'est OK. Vous savez au moins que vous avez échoué. Le monde est rempli de gens qui sont ainsi piégés continuellement et qui ne s'en rendent jamais compte, parce qu'ils sont complètement identifiés. Vous faites du bon travail, non seulement pour vous-même, mais pour beaucoup d'autres. Tout le monde fait ça dès lors qu'il travaille sur son corps de souffrance.

- Q. – Puis-je être égoïste et poser une question rapide? J'ai l'impression d'avoir créé beaucoup de son corps de souffrance, comme ce que vous avez mentionné.
- E. – Est-ce qu'il va le conserver ou en étant présente, est-ce que je peux... ?

Oui, c'est possible que votre corps de souffrance l'ait déjà affecté un peu, mais votre présence l'affectera encore davantage.

- Q. – OK.
- E. – Donc ça contrebalance tout ça grandement. Si vous amenez la présence, il peut ne pas développer un trop grand corps de souffrance

E. – Juste un peu.

- Q. – Merci infiniment et merci pour votre enseignement.

- E. – Merci.

<u>Si vous vous abandonnez à ce qui est, avez-vous encore un amour inconditionnel et romantique à la fois avec une personne spécifique?</u>

- Q. – C'est une question concernant l'amour romantique personnel. Si on est dans un état de conscience abandonné… j'ai appris à travers ma propre expérience et des lectures. Dans l'amour romantique, on peut avoir « j'ai besoin de toi », être dans des attentes comportementales. Et ensuite il y a cette sorte d'amour inconditionnel où il n'y a pas ces attentes et l'on aime toujours la personne. Je me demande, si l'on est dans un état de conscience d'abandon, si l'on s'abandonne complètement à ce qui est, est-ce qu'on a toujours cette sorte d'amour inconditionnel mais quand même romantique pour une personne particulière ou est-ce que cela se dissout en quelque sorte ? Est-ce qu'il ne reste plus que l'amour universel, ce qui est magnifique ? Mais peut-on avoir également cette sorte d'amour spécifique pour quelqu'un ?
- E. – OK, merci.

Donc, en fait, la question que vous posez revient à savoir si l'on aime alors tout le monde de façon équivalente sans plus voir personne comme spécial. Un cours en miracles parle des relations spéciales en précisant qu'elles concernent l'ego, considérer une personne comme spéciale. Si vous considérez quelqu'un comme spécial, ce que vous voyez en l'autre n'est que la forme et vous vous attachez à la forme.

Cela ne s'applique pas seulement à la forme physique. C'est une part importante avec la sexualité et tout ça. Ça se retrouve dans l'attirance. Mais il y a aussi la forme psychologique de l'autre, qui l'on croit être cette personne, son caractère, la façon dont elle se comporte, s'exprime, agit. Tout cela est aussi la forme, la forme psychologique et il peut y avoir un attachement puissant à ces aspects, à la fois le niveau physique et le niveau psychologique avec un lien émotionnel également. Quand il y a l'ensemble, vous tombez amoureux.

On dit très justement « tomber », parce que c'est une chute dans l'inconscience, mais c'est OK si c'est ce dont vous faites l'expérience. La vie veut que vous le viviez. Cela fait partie de votre apprentissage, cette chute dans l'inconscience. Maintenant, ce n'est évidemment pas vécu d'emblée comme une chute. C'est vécu comme une élévation. C'est seulement par la suite que vous vous rendez compte que c'était une chute.

Et cette suite peut être après un an, après trois mois, après la lune de miel, après que vous vous soyez installés ensemble. C'est donc là où la souffrance commence. Ce qui avant était amour se transforme en souffrance. Pendant un temps, il peut arriver que vous passiez de l'un à l'autre pendant un, deux ou trois ans, que vous continuiez de vivre l'amour et la souffrance. Habituellement, cela se termine après un certain temps.. Vous pouvez aussi faire des compromis et rester ensemble pour une raison ou pour une autre.

Maintenant, si vous pouvez sentir en l'autre, et avant tout en vous-mêmes, ce qui est au-delà de la forme, l'essence, le silence, la présence, comme vous voulez, en le ressentant en vous-mêmes et en étant cela, vous le reconnaissez aussi en l'autre et cette reconnaissance, l'espace du silence est l'amour véritable. Cela n'a pas besoin de l'autre, parce que l'autre reflète seulement qui vous êtes, mais même là, il peut arriver que la forme de l'autre... Vous n'êtes pas que le sans-forme. Temporairement, vous êtes aussi la forme. Temporairement, vous êtes un homme ou une femme. Temporairement, vous avez ce corps. Et cette forme, cet homme ou cette femme, ce corps et ce champ émotionnel peuvent trouver en une autre forme une certaine résonnance à différents niveaux, sexuel, émotionnel ou psychologique.

Et cette résonnance est ce qui dans l'amour romantique non éclairé fabrique toute la relation, mais dès lors que vous savez qui vous êtes en essence, tous ces aspects sont toujours là, mais ils ne fondent pas toute la relation. Au-delà de la résonnance sexuelle, émotionnelle, physique, un niveau plus profond est présent. Vous pouvez donc vivre l'amour romantique avec le niveau de transcendance également présent en vous-mêmes et le reconnaître en l'autre.

Pour que toute relation soit vraiment profonde, il doit y avoir un élément de transcendance, parce qu'autrement, elle ne peut durer. Cela ne veut pas nécessairement dire que les gens doivent être déjà complètement éveillés, savoir qui ils sont, mais un élément du sans-forme doit finalement être là pour que la relation survive et qu'elle soit une relation véritable. Sinon, dans la relation, vous n'avez rien d'autre que vos jugements sur l'autre, l'attirance physique et des émotions. Au bout du compte, ce n'est pas suffisant. Cela ne suffit pas. Il faut qu'il y ait l'élément supplémentaire, l'élément de transcendance. Et s'il y a l'élément de transcendance, vous pouvez être comblés, même sans la relation sentimentale. Vous ne vous dites plus : « J'ai besoin de ceci, de cela ». Quand c'est là, c'est magnifique, mais vous n'avez pas besoin de cela.

Ce qui se produit souvent dans les relations, c'est que le mental empêche au niveau plus profond, au niveau de la transcendance de se manifester. Le mental détruit donc la relation. L'identification avec l'histoire dans la tête à propos de soi-même et de l'autre obscurcit l'amour. D'aucuns pourraient même dire : « L'amour ? Une telle chose n'existe pas ! ».

L'année dernière, j'ai lu un roman d'un écrivain britannique, Ian McEwan, un auteur contemporain très connu et il a écrit ce livre intitulé Sur la plage de Chesil. Il s'agit de deux jeunes gens qui tombent amoureux en Angleterre dans les années 50. Ces deux jeunes gens se sentent attirés l'un par l'autre et ils tombent amoureux, mais sexuellement, ils sont complètement inhibés et craintifs. Cela se passe dans les années 50 et l'évolution sexuelle des années 60 n'a donc pas encore eu lieu. Les deux sont très craintifs en ce qui concerne la sexualité. Ils se marient et ils passent leur première nuit dans un hôtel près de la plage de Chesil dans le sud de l'Angleterre. Ils essaient de faire l'amour pour la première fois et c'est un désastre, un désastre épouvantable.

Et elle est si choquée qu'elle se sauve de la chambre et se rend sur la plage . . . Ils ne se rendent pas compte qu'en fait, tout cela est très drôle ! Je n'explique pas ce que fut le désastre. Vous pouvez certainement l'imaginer. Elle s'enfuit donc. Ils ne se revoient pas cette nuit, leur nuit de noces et le lendemain, il va sur la plage et la voit qui s'y promène. Ils se mettent à parler ensemble et tous deux se rendent compte qu'ils sont toujours attirés l'un par l'autre, mais les deux sont dans leur tête qui leur raconte que ce n'est plus possible.

. C'est affreux. Chacun projette des choses sur l'autre. L'attirance est là, mais ils créent tous les deux des histoires dans leur tête qui les coupent l'un de l'autre et ils se séparent. Ils passeront le reste de leur vie à faire d'autres choses. Et dans le roman, le reste de leur vie est résumé en cinq ou six pages.

Cela nous montre combien le mental peut être destructeur pour la relation véritable, comment le mental impose ses interprétations sur l'autre, rien que des inventions. Mais comme dirait Don Miguel Ruiz, il y a tant de foi en ces inventions qu'il est impossible pour ces jeunes gens de voir que ce que crée le mental n'est qu'un jugement erroné, lequel crée une barrière entre soi-même et autrui.

Cet écrivain n'est en rien spirituel. Il observe simplement la nature humaine et relate ce qu'il voit. La leçon à en tirer est spirituelle.

- Q. – Merci beaucoup.
- E. – Merci.